

**Gruet, Brice. *La rue à Rome, miroir de la ville : Entre l'émotion et la norme*. Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2006. 557 p. Illustrations, bibliographie**

Jonathan Cha

Volume 36, Number 2, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019177ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019177ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

**ISSN**

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Cha, J. (2008). Review of [Gruet, Brice. *La rue à Rome, miroir de la ville : Entre l'émotion et la norme*. Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2006. 557 p. Illustrations, bibliographie]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 36(2), 60–61. <https://doi.org/10.7202/1019177ar>

blissement du réseau, grâce à une analyse des pétitions et des requêtes que ces derniers déposèrent régulièrement au conseil municipal. S'en suit une analyse plus inclusive dans laquelle, aux côtés des spécialistes et personnalités publiques de l'époque, se trouve également le citoyen préoccupé au quotidien par des questions de salubrité, de santé et d'inondations.

Divisé en cinq chapitres, l'ouvrage est d'une facture à la fois sobre et traditionnelle, mais aussi résolument efficace. Dans le chapitre premier, l'auteur présente l'historiographie des infrastructures urbaines au XIX<sup>e</sup> siècle afin de situer dans un corpus plus large l'histoire des égouts montréalais. R. Gagnon écrit dans ce chapitre que le réseau d'égouts montréalais a « son histoire propre » (p. 34) et que le phénomène de contingence dans l'histoire de l'établissement des infrastructures urbaines est une réalité qui conduit à distinguer les unes des autres les villes et leurs réseaux. Quoique sa démonstration soit solide, l'auteur aurait eu avantage à identifier encore plus les éléments communs et de parentés avec les expériences étrangères. D'ailleurs, implicitement, c'est ce qu'il fait dans le reste de l'ouvrage grâce à l'ouverture comparative qu'il pratique dans son analyse. Dans le chapitre suivant, R. Gagnon s'attarde au contexte montréalais du XIX<sup>e</sup> siècle afin de situer les mouvements et les actions en faveur du développement des infrastructures. Dans ce chapitre, l'auteur brosse en fait une synthèse de quelque trente pages du contexte d'urbanisation et d'industrialisation de Montréal.

Les chapitres suivants sont dédiés à l'analyse de l'établissement du réseau d'égouts. Dans « De la nécessité d'un système d'égouts », R. Gagnon retrace les temps forts qui conduisent tant les décideurs que la population en général à concevoir et à accepter l'idée d'établir un réseau d'égouts. Le chapitre suivant, « La construction des grands égouts collecteurs », présente la mise en œuvre du projet de réseau d'égouts, principalement sa conception de base avec ses conduites maîtresses et ses grands collecteurs qui permettent de recueillir, de retenir et de déverser les eaux usées à l'échelle du territoire urbain. Ici, l'auteur dresse la liste des opportunités techniques qui s'offraient aux concepteurs et présente les oppositions qui se sont dessinées entre eux. L'auteur écrit enfin que Montréal est la première ville canadienne à compter sur la présence d'un tel réseau intégré sur son territoire. Nous sommes alors en 1867, quarante ans avant que Toronto puisse elle aussi bénéficier d'un réseau comparable. Dans le dernier chapitre de son livre, « De nouveaux acteurs entrent en scène », R. Gagnon analyse la montée en importance d'un groupe de professionnels, les hygiénistes et l'ingénieur sanitaire. Ces professionnels parviennent à occuper la position d'autorité morale la plus élevée dans les débats et les décisions entourant la collecte des eaux usées ainsi qu'à convaincre tout un chacun d'analyser ces questions à travers le prisme de la santé publique. Dans le même chapitre, l'auteur étudie les conditions légales et financières qui conduisent à la généralisation des conduites d'égouts dans toutes

les rues de la ville et s'intéresse particulièrement au projet de construction de l'égout sous la rue Craig (quoiqu'intéressant, ce cas est toutefois peu révélateur du processus de généralisation des conduites selon nous, car trop atypique).

*Questions d'égouts* de R. Gagnon est un ouvrage à lire pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des infrastructures en particulier, mais aussi au phénomène urbain en général. Si l'auteur nous a dévoilé une histoire de techniques, il nous a dévoilé également une histoire urbaine au sens fort du terme. À cet effet, le sous-titre de l'ouvrage, *Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle* est révélateur d'une approche qui se veut globale.

Dany Fougères

INRS—Urbanisation, culture et société

---

**Gruet, Brice. *La rue à Rome, miroir de la ville : Entre l'émotion et la norme*. Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2006. 557 p. Illustrations, bibliographie.**

« Car si les hommes vivent peu, les rues, elles, vivent longtemps, parfois plusieurs millénaires, et Rome offre l'exemple de plusieurs rues d'origine antique toujours utilisées à présent. Quelle mémoire charrient ces rues ! Combien de fois oubliée, ensevelie, et exhumée . . . Elles sont alors comme le témoin de la vie des hommes et le miroir de la ville. Aussi, au-delà de la simple notion de régularité physique et géométrique de la ville, se cache une autre régularité, celle du symbole, de l'émotion, et du sens. » (23)

La rue à Rome . . . est le résultat d'un travail acharné et diligent tout autant que d'une histoire d'amour entre l'auteur et la Ville éternelle. Issu d'une thèse de doctorat, cet ouvrage costaud de 557 pages nous propose un périple de trois millénaires sur un objet commun, la rue, mais combien polymorphe et polysémique. Cette affection pour Rome est palpable tout au long du livre par une approche sensible à l'espace. Les sens, les temporalités et les ambiances urbaines sont autant d'angles d'approche permettant de dévoiler les identités plurielles de la rue et les « désirs de villes ».

D'entrée de jeu, l'auteur entreprend une vaste enquête sur l'origine et la définition du mot rue. Véritable recherche étymologique, elle dévoile une impressionnante richesse toponymique issue du latin tout autant que la difficulté d'interpréter les multiples sens rattachés à ces termes en regard des sensibilités de notre époque. Se définissant à la fois par un vocabulaire urbain et rural, la rue révèle la complexité de son être, un objet parfois essentiel, parfois un simple résidu.

L'ouvrage se divise ensuite en trois parties. La première partie aborde la rue comme une figure d'accompagnement de la fondation et de la transformation de la ville. Elle privilégie les relations entre le monde des hommes et le monde divin. Entre le réel et l'imaginaire, l'ordre naturel modèle le choix du lieu, du tracé et de l'orientation d'une ville à naître et à croître.

La seconde partie traite des rythmes de la rue, des usages sociaux quotidiens et de la transmission d'une mémoire commune à travers cet espace de vie essentiel à la ville. La norme à la fois réglementaire et du regard fait son entrée dans les usages ordinaires et spectaculaires. La troisième partie présente la rue comme servant les intérêts de la modernité et du pouvoir. La rue devient un objet esthétique privilégié et valorisé par des politiques urbaines. Ces actions contribueront à une mise à distance de la ville et à une standardisation de la rue rendant difficile le dialogue avec le passé.

Ce travail géographique, quoique multidisciplinaire, dépasse l'approche morphologique et fonctionnaliste par une étude de la genèse des formes et des usages de la rue. Le préambule du livre, très original, offre une entrée personnalisée dans une vingtaine de rues de Rome (analyse spatiale avec photographies à l'appui), mais peut nous laisser croire à un ouvrage orienté sur la forme urbaine des rues au sens des écrits de Camillo Sitte ou de Rob Krier. Cette portion du texte a cependant peu d'échos dans la suite du récit. Répondant à un problème spatial et énonçant le rapport dialectique entre régularité et irrégularité, Gruet étudie davantage les représentations permettant de remonter à l'origine des valeurs fondant le comportement urbain.

Au travers des diverses thématiques abordées, deux constantes surgissent : les absences et les présences de la rue, de même que la pérennité de la rue dans les représentations de la ville. La ville et la rue apparaissent comme une réduction du monde assujettie à une évolution des représentations dans le temps. Les images de la ville sont ainsi des fragments de la réalité poursuivant des objectifs bien précis, le plus souvent ceux de diffuser et de glorifier la beauté et la grandeur de Rome. Le livre de Gruet s'attarde donc à prouver la singularité et l'universalité de l'histoire spatiale de Rome par l'évolution des représentations de la rue. La rue, ce réceptacle de rites sociaux entretenant un lien cosmique entre la nature et les hommes, est née d'un besoin d'une voie de circulation entre la ville et la campagne. Accompagnant les places, les monuments et le cadre bâti, la rue est au cœur même des sensibilités, des intérêts et des conflits qui animent la société urbaine. Elle est un puissant objet de perpétuation de la mémoire.

L'ouvrage propose en plus une riche iconographie de la rue par la présence constante de schémas, de cartes, de dessins, de gravures et de photographies venant appuyer les propos de l'auteur. Certains documents inédits attirent particulièrement l'attention du lecteur, en particulier l'estampe des vendeurs ambulants représentant 240 métiers de rue au XVII<sup>e</sup> siècle. Les repères cartographiques permettent également une compréhension accentuée des influences ayant mené au percement des grands axes romains au fil des cinq derniers siècles. Les emprunts à la littérature et les extraits de textes anciens (Alberti, Bordino, Montesquieu, Tacite, Vitruve, etc.) enrichissent pour leur part l'ouvrage et plongent le lecteur dans une véritable passeggiata dans la société romaine. Enfin, malgré une bibliographie imposante, on s'éton-

nera de l'absence des références aux textes portant sur la rue de Bodry, de Loyer et de Paquot.

Il est de rigueur de rappeler que cet ouvrage n'est pas qu'une monographie s'adressant aux fins connaisseurs du territoire romain qui retrouvent là une promenade urbaine complémentaire aux récits de voyages de Stendhal, de Goethe ou de Klee. Il offre une perspective élargie des rôles de la rue et des idéaux qui l'ont façonnés au fil des siècles. L'historicité du territoire romain justifie le choix de cette ville nous permettant d'observer les disparitions, les réinterprétations, les superpositions et les stratifications de la rue et de la ville. À quiconque aborde la question de la rue, ce livre apparaît universel et d'une très grande richesse.

En plus du caractère historique indéniable du travail de Gruet, *La rue à Rome . . .* est tout à fait d'actualité en ce sens qu'il permet de renouveler les réflexions sur les problématiques de la rue dans les concentrations urbaines. Acceptant que la rue soit une manière d'être et de vivre ensemble dans la ville, il apparaît vital, comme le souhaite l'auteur, qu'elle soit le lieu de refondation de notre urbanité.

À la rue !

Jonathan Cha

Chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain

---

**Lortie, André, dir. *Les années 60 : Montréal voit grand. Montréal, Le Centre Canadien d'Architecture, 2004. Pp. 205. Illustrations, bibliographie.***

Il importe de préciser dès le départ que cet ouvrage est le catalogue qui a accompagné l'exposition mise sur pied par le Centre Canadien d'Architecture (CCA) de Montréal, intitulée « Les années 60 : Montréal voit grand » en montre du 20 octobre 2004 au 11 septembre 2005. Ce recueil pose un regard analytique sur les réalisations dans le domaine du développement urbain et de l'architecture à Montréal durant les années soixante, plus particulièrement entre 1959 et 1970. Cet ouvrage est d'abord composé de trois articles. Dans le premier, le sociologue Marcel Fournier offre un survol analytique des transformations politiques, sociales et culturelles qui ont cours lors de la Révolution tranquille. Le second, est rédigé par André Lortie, à la fois le directeur de cette collection, architecte et professeur d'urbanisme. Il fournit un survol des projets, des réalisations et des innovations dans le domaine du développement urbain et architectural de la ville de Montréal en les inscrivant sur la longue durée et en les situant dans le contexte canadien et international de l'époque. S'en suit finalement une transcription des échanges entre l'architecte Michael Sorkin, l'historien de l'architecture Jean-Louis Cohen et André Lortie qui tentent de rendre compte de « La leçon de Montréal », à savoir quelles ont pu être les retombées à l'échelle internationale des transformations architecturales et urbaines à la sauce montréalaise. Ils portent